



Autor: ats  
Tribune de Genève  
1204 Genève  
tel. 022 322 40 00  
www.tdg.ch

Auflage 45'871 Ex.  
Reichweite 120'000 Leser  
Erscheint 6 x woe  
Fläche 15'739 mm<sup>2</sup>  
Wert 1'000 CHF

## L'identité suisse est «complexe et ambiguë»

**Cinquante ans après le questionnaire Gulliver d'Expo 64, des artistes alémaniques sondent l'identité des Suisses**

On est un «bon Suisse» même si on ne sait pas chanter l'hymne national, la démocratie helvétique est un exemple et la moitié des Suisses a au moins un de ses grands-parents d'origine étrangère. Dans un sondage représentatif et réalisé auprès de 1000 personnes dans les trois principales régions linguistiques de Suisse, le duo alémanique et la Fondation **Festival de la Cité Lausanne** scrutent les craintes, valeurs et références actuelles des Suisses.

Qu'on se rassure: en général, le Suisse se considère heureux (76%) et en cas de coup dur, il peut surtout compter sur sa famille (75,8%), ses amis (62,8%) ou son partenaire (54,5%). Pour lui, le franc suisse et les CFF sont encore fiables, au contraire d'UBS, décrit l'enquête publiée mardi.

La définition du «bon Suisse» est accommodante. Même si on ne sait qu'une langue nationale, si on est naturalisé, on ne sait pas l'hymne national, on n'a pas fait son service militaire ou qu'on ne se lève qu'à 9 h du matin, on reste un «bon Suisse». La majorité des sondés (64%) refuse par contre ce statut à ceux qui ne vont jamais voter. Pour 43% des personnes, quelqu'un vivant de l'aide sociale n'est pas non plus un «bon Suisse». Ils sont 91% à estimer que

la Suisse est un exemple pour les autres pays pour sa démocratie, sa neutralité (90,6%), son plurilinguisme (90,3%) et sa propreté (88,8%).

Le Röstigraben n'existe pas pour 22% des interviewés. Pour ceux qui croient en son existence, il pourrait être supprimé notamment en enseignant davantage les langues nationales à l'école (38,9%) et en accordant plus de poids au Tessin et à la Suisse romande au sein de la Confédération (25%). Ils ne sont que 4% à penser qu'un nouvel hymne résoudrait le problème.

La relation aux étrangers est complexe et ambiguë. Un peu plus de la moitié des Suisses a au moins un grand-parent d'origine étrangère, et parmi eux, 22% ne possèdent aucun aïeul helvétique. Les Suisses sont «plutôt d'accord» sur la contribution des étrangers au succès du modèle suisse. Mais ils rejettent à 75% l'obligation pour une commune d'abriter un centre d'accueil pour requérants d'asile. L'islam en particulier souffre d'une image négative. Près de 85% des personnes interrogées estiment que c'est une religion qui opprime les femmes et 21% jugent qu'elle est compatible avec la démocratie.

L'enquête représentative s'est déroulée du 28 mai au 15 juin au moyen d'un questionnaire en ligne auprès de 1000 personnes âgées entre 16 et 74 ans. Une seconde enquête, publique cette fois, a lieu pendant tout le mois de juillet. **ATS**